

ÉCURIES

«Notre travail, c'est pas seulement le crottin!»

Quatre bénévoles s'occupent de nettoyer les écuries et de veiller à ce que tout se passe bien entre les visiteurs et les centaines de chevaux présents lors du Marché-Concours. Un job en continu sur toute la durée de la manifestation.

Avoir du crottin sur leur pantalon, ça ne leur fait pas peur. Mathilde Ruchonnet, Lorena Wiederkher, Arthur Gasser et Théo Brand passent leur week-end du Marché-Concours à entretenir les écuries qui accueillent des centaines de chevaux. «On a commencé samedi à 6 h 30 et on finit... dimanche à 18 heures!» résume Mathilde Ruchonnet. Avec ses collègues, ils se relaient nuit et jour pour veiller sur les équidés.

Leur aventure au Marché-Concours commence en 2017, lorsque Théo tombe sur une annonce de recherche de bénévoles pour les écuries. Il se lance avec Mathilde et Arthur et une quatrième personne. Cette année, Lorena les rejoint pour la première fois.

Expérience équestre

Tous les quatre avaient déjà de l'expérience avec les chevaux par le passé, ce qui a facilité les choses pour leur travail. Régulièrement, le public les voit ramasser du crottin au



L'équipe des gardes-écuries au complet. De gauche à droite: Mathilde Ruchonnet, Lorena Wiederkher, Arthur Gasser et Théo Brand.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

tour des écuries. Chaque Marché-Concours, l'équipe remplit plus de 200 brouettes de crottin qu'elle va vider au fur et à mesure dans une zone dédiée. Toutefois, leurs tâches sont plus variées. «Notre travail, ce n'est pas seulement le crottin!» clame Mathilde Ruchonnet.

Une chose est sûre, ce travail, les Franch-Montagnards l'aiment. «Ce n'est pas une corvée», reprend Mathilde Ruchonnet. Théo Brand remarque qu'ils s'organisent «de

mieux en mieux. C'est épuisant, mais c'est bien.» De son côté, Arthur Gasser apprécie que «les tâches deviennent de plus en plus faciles avec les années».

Éviter les accidents

Parmi les diverses tâches qui leur sont confiées, les gardes-écuries doivent s'assurer que tout se passe au mieux durant la manifestation entre animaux et visiteurs. «Les chevaux quittent leur environnement habituel, le stress les im-



Ce n'est pas une corvée.»

pacte», raconte Arthur Gasser. Dans ces conditions, «il faut savoir rester calme. Le cheval est très empathique», ajoute-t-il.

Les bénévoles surveillent également que les enfants ou visiteurs peu attentifs ne s'ap-

prochent pas trop des chevaux: «Il y a toujours un risque d'accident, c'est aussi notre rôle d'agir en cas de soucis», indique Théo Brand.

Depuis cette année, ils possèdent des t-shirts avec imprimé au dos «garde-écurie», «comme ça les gens peuvent nous identifier et se tourner vers nous si besoin», explique Mathilde Ruchonnet.

Et puis durant la nuit, l'équipe se relaie pour surveiller les chevaux. Deux veillent pendant que les autres dor-

ment sur des canapés dans une pièce de la Halle, sauf Arthur Gasser qui préfère sa «voiture, c'est plus calme». Mais voiture, ou pas «on ne dort pas beaucoup, c'est sûr», calcule Théo Brand.

Aspect social

En plus du travail de surveillance, les gardes-écuries font connaissance avec les acteurs du monde chevalin. «On rencontre les éleveurs et les invités d'honneur.» Certains les ont plus marqués que d'autres: «Cette année, c'est sûr qu'on ne va pas croiser les Argoviens à 6 heures du matin avec une bière et un cigare!» sourit Arthur Gasser. Au fil du temps, ils commencent à connaître les éleveurs qui reviennent chaque année. «Ils savent que quand on fait les nœuds, on les fait bien», signale le jeune homme. Durant la nuit, «les Securitas passent aussi nous voir», ajoute Mathilde Ruchonnet.

Et puis les quatre gardes-écuries se connaissent tous et apprécient passer du temps ensemble, d'autant plus qu'ils sont dans des domaines très différents: éducatrice canine, infirmière, agriculteur et étudiant en droit.

Les soirées festives de la fête du village ne leur manquent pas tant, car ils sont dans leur bulle dans l'enceinte du Marché-Concours. Le dimanche soir, ce qu'ils veulent, c'est une bonne douche et aller au lit!

VALENTINE CURVAIA

Préparation minutieuse

BÉNÉVOLES La veille du début du Marché-Concours, les bénévoles des écuries s'activent pour que tout soit en place le moment venu. Fixer les numéros des chevaux inscrits au-dessus de chaque boxe, ajouter de la paille dans chaque boxe... Pour la totalité des boxes, y compris les tentes de chevaux derrière la Halle, il faut compter quatre à cinq tonnes de foin, indique Christophe Cerf, président du comité des écuries et des expositions.

La paille, Gabriel Beuret et Philippe Boichat, des habitués des écuries au Marché-Concours, s'en chargent. «Le plus chaud, c'est lundi matin, confie Gabriel Beuret. Il faut tout nettoyer... Mais quand on a fini, on va manger un gâteau au fromage chez le Vincent Wermeille.» Lors du nettoyage lundi matin, une entreprise spécialisée vient récupérer le foin usagé.

Des parois à revisser

De l'autre côté, Gilles Monnat et Denis Guerdat s'activent à réparer les boxes des étalons, dont les parois ne sont pas bien fixées. «Ce sont des bêtises ça!» déplorent-ils. Normalement, après chaque manifestation qui n'utilise pas les boxes, il faut les remonter, mais «il y a beaucoup de manifestations...» rappelle Denis

Guerdat. Les deux bénévoles se retrouvent donc à revisser les planches délimitant les boxes des étalons à J-1 du Marché-Concours. «Faut pas que les étalons se taillent!» Jusqu'à présent, cela ne s'est jamais produit, du moins autant que les deux hommes s'en souviennent.

Une équipe routinière, mais vieillissante

Christophe Cerf, aux manettes du comité des écuries, est bénévole depuis plus de 20 ans dans ce domaine. Il a repris la tête du comité il y a un peu moins de dix ans. Il aborde cette 18^e édition du Marché-Concours sereinement: «Mon équipe est routinière, il y a pas eu beaucoup de changements alors tout se fait vite et bien», affirme-t-il.

Si son équipe roule, elle prend tout de même de l'âge. «C'est vrai que les membres de mon comité sont vieillissants, mais ils sont motivés!» Motivés, Gabriel Beuret et Philippe Boichat qui s'occupent du foin le sont: «On est bénévoles avec plaisir, c'est important de se mobiliser pour que la fête perdure», déclare Gabriel Beuret. Le comité des écuries s'est tout de même renforcé de jeunes, notamment par les enfants de Christophe Cerf et les quatre gardes écuries plus motivés que jamais. VCU

Bonnes perspectives

ÉLEVAGE Le Marché-Concours est la vitrine du cheval franches-montagnes. Le marché se porte bien en ce moment avec des prix assez hauts, mais la vente à l'étranger inquiète certains éleveurs.

Pauline Queloz, la gérante de la Fédération suisse des franches-montagnes, se veut rassurante face à ce succès à l'étranger. «C'est vrai que la Belgique vient beaucoup acheter de très bonnes pouliches et de très bons étalons, mais pour le moment le meilleur élevage reste en Suisse et le risque n'est pas énorme que cela change», relativise-t-elle.

Motiver la jeunesse

Les bons prix de ventes «permettent enfin aux éleveurs de couvrir les frais», s'enthousiasme la gérante. Elle espère que cela motivera les jeunes éleveurs à perpétuer l'élevage ou à se lancer. «C'est notre rôle aussi à la fédération ainsi que dans les syndicats de motiver la jeunesse», affirme Pauline Queloz. Le National FM organise des cours pour les nouveaux éleveurs, pour l'administratif et les soins aux chevaux. La gérante se réjouit aussi de voir des jeunes éleveurs motivés. «Au syndicat de la Veveyse, ce sont presque tous des jeunes! Et dans les syndicats franchs-montagnards, les jeunes sont très présents!» VCU



L'artiste a choisi la technique de l'acrylique en raison de son temps de séchage court.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

Peinture en direct

ART Sollicitée par le Parc du Doubs, l'artiste peintre Sandrine Koller a réalisé pendant la manifestation une fresque géante représentant une course devant la halle du Marché-Concours. À l'œuvre depuis vendredi soir, l'artiste a terminé sa toile dimanche. L'entier du travail lui a demandé une dizaine d'heures.

Gracieux chevaux

Cette professionnelle n'a pas choisi de peindre presque exclusivement des équidés, ce style s'est imposé à elle lorsqu'elle a remarqué que les représentations de chevaux plaisaient tout particulièrement. D'après elle, le cheval porte quelque chose de féminin en lui: «Tout en rondeur, il exprime à la fois la fragilité et la force.» Elle apprécie particulièrement la douceur dégagée par l'animal ainsi que son allure

altière et gracieuse. Pour toutes ces raisons, «le cheval permet d'exprimer beaucoup», conclut-elle.

Coupée du monde

L'exercice de ce week-end est exceptionnel pour l'habitante de Develier qui a pour habitude de peindre dans son atelier. Elle doit s'adapter aux conditions météo, notamment au soleil qui sèche très rapidement la peinture. «Si je travaillais à l'huile, je pourrais faire des retouches, mais j'ai choisi l'acrylique pour son temps de séchage court. Je travaille à l'instantané.» Quant à la foule, Sandrine Koller ne s'en voit pas perturbée puisqu'elle s'isole, un casque sur la tête avec de la musique. L'artiste explique qu'elle a besoin de sortir du monde pour peindre afin de concentrer son énergie dans la réalisation de la toile. RPR



Denis Guerdat et Gilles Monnat revissent les boxes des étalons pour les sécuriser.



Philippe Boichat et Gabriel Beuret installent la paille dans les boxes. PHOTOS OLIVIER NOAILLON

